

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

V.

Comme s'il n'avait pas le courage de regarder en face la jeune fille, le docteur se tint le front toujours baissé et poursuivit à mi-voix :

—Après avoir franchi la grille, j'escaladai la treille et j'arrivai à la hauteur de votre fenêtre... Oui, mon intention avait été de jeter un regard dans cette chambre, sur ce lit où vous reposiez... À votre vue, ma passion s'éveilla puissante, irrésistible... et je franchis la fenêtre...

Feignant de ne plus se sentir la force de continuer, ce fut d'une voix brisée qu'il ajouta :

— Vous aviez cette nuit-là, mademoiselle, un bien étrange sommeil, et...

Perrier n'eut pas besoin d'achever. Il fut interrompu par un cri de Mlle Faustol, qui se redressa frémissante de tout son être. Elle voulut parler. Mais la secousse avait été trop forte pour la frêle jeune fille, qui se renversa évanouie dans les bras de son père.

—Portez-la dans sa chambre, les soins de Marjolaine suffiront à la faire revenir, commanda le médecin à Faustol, qui s'éloigna emportant Amélie inanimée.

Quand, vingt minutes après, Albert reparut, une odeur de cire brûlée emplissait la chambre et, dans la cheminée, quelques fragments de papiers achevaient de se consumer.

Le docteur lui montra ces derniers vestiges de feu et, en souriant, lui demanda :

—Songez vous encore à vous tuer ?

—Ah ! monsieur, vous m'avez sauvé l'honneur et la vie ! balbutia Faustol. Je puis vivre maintenant que vous m'avez conservé l'affection de mon enfant.

—Par conséquent, il était inutile de conserver ces lettres

de dernier adieu que vous aviez écrites cette nuit, et vous voyez ce que j'en ai fait, dit Perrier dont le doigt se tourna encore une fois vers la cheminée.

Puis, d'une voix grave :

—Quand Mlle Amélie sera ma femme, rien au monde ne pourra plus lui apprendre le fatal secret qui a failli coûter la vie à son père.

À cette même place où s'était agenouillé le docteur, Albert se laissa tomber à genoux devant Perrier et, les larmes aux yeux, avec l'indiscutable accent d'une profonde reconnaissance :

—Soyez béni, dit-il, vous qui avez eu pitié d'une pauvre fille qu'attendait un malheur imérité ; vous à qui je devrai ce respect et ces baisers de mon enfant, sans lesquels je ne pouvais plus vivre ; vous qui donnerez votre nom à l'innocente créature dont la naissance eut amené la honte, le suicide et les larmes sous



Perrier la saisit au poignet avec un commencement de colère...

mon toit... Oui, soyez à jamais béni !

Et Faustol se pencha pour baiser la main de Perrier qui la retira en répondant ;

—Remerciez Dieu. En me conduisant chez vous, il m'avait destiné à la tâche de vous sauver l'un et l'autre.

Un quart d'heure après, le docteur avait rejoint la Cardoze, qui l'attendait avec impatience.

—Epouses-tu ? demanda-t-elle brusquement.

—Oui, dès que le père aura décidé sa fille... ce qui ne sera pas long. J'ai suivi de point en point tes instructions. Sapristi ! il était temps.

—Comment cela ?

—Tu avais raison en disant que le père allait se tuer... suicide qui aurait tout rendu impossible. Si j'étais arrivé deux heures plus tard, Faustol était mort.

—Oh ! ce n'est que partie remise, appuya Nicole.

—Hein ! fit le docteur.

—Dame ! son coup de pistolet eût fait voler la fille dans un tourbillon... et plus de conjungo. Tandis que, toi marié, il pourra se tuer à l'aise... on l'en priera même... adroitement.

—Mais alors, il n'aura plus de raison pour le faire... puisque mon union aura réparé tout le grabuge.

—Oui, à la condition que la fille n'apprenne jamais rien du passé... qu'elle ne sache pas que tu as endossé ce qui ne te regardait nullement.

—Alors, tu penses qu'il faudra le lui faire savoir ?

—Parbleu ! ce n'est pas la peine d'épouser, si la succession de Faustol ne s'ouvre pas au plus vite après le mariage.

Perrier se mit à rire.

—Pourquoi ris-tu ? demanda Nicole.

—Parce que la même idée m'est venue qu'à toi et que j'ai pensé à me mettre de côté une poire pour la soif.

—Quelle poire.

—Un aveu écrit et signé de la main de Faustol. Comptant s'expédier aujourd'hui, notre millionnaire avait passé la nuit à adresser des lettres d'adieux à différentes personnes du pays... Ces lettres je les ai brûlées pour ainsi dire devant lui... sauf, une, adressée au juge de paix de Charmes, que j'ai eu l'idée d'empocher. Tiens, la voici... ou plutôt les voici, car il m'en avait aussi écrit une, contenté sans doute mes honoraires, qu'il m'avait remise un peu avant que je lui jouasse ma comédie.

La Cardoze ouvrit les deux lettres. Comme l'avait prévu le docteur, la sienne, avec une vingtaine de lignes, contenait trois billets de mille francs.

Elle lut avidement la teneur de chaque écrit.

—Voilà deux jolis pétards à faire jouer quand il en sera temps... Epouse sans crainte... les millions sont à nous, dit-elle en fourrant les lettres dans son corsage.

Deux semaines après, Perrier devenait le mari de Mlle Faustol, au grand étonnement de la Bédache, qui murmurait en sortant de l'église :

—C'est pourtant vrai qu'il se marie, ce finaud-là... et la belle fille n'en dit rien !... Après tout, c'est son affaire et non la mienne... la mienne est de toucher mes deux cent mille francs.

Albert avait d'autant plus facilement obtenu le consentement de sa fille à ce mariage nécessaire, que la pauvre Amélie avait naïvement attribué l'affreuse secousse morale qui, en douze heures, avait fait un vieillard de son père, au désespoir causé par l'annonce de la vérité.

—Pauvre père, que tu as dû souffrir durant la triste nuit qui a suivi le premier aveu que tu as reçu de M. Perrier ? avait-elle dit en couvrant de baisers les cheveux blancs de Faustol, quand celui-ci, après le départ du docteur, était venu la retrouver dans sa chambre pour la décider à ce mariage.

Pour toute réponse, Albert avait longuement pressé sa fille sur son cœur en versant de silencieuses larmes. Le courage de parler lui manquait et, dans sa conscience d'honnête homme, une

sorte de honte le faisait hésiter à profiter de ce qu'il croyait être, de la part du docteur, un généreux sacrifice.

Cette douloureuse et muette attitude de son père avait été interprétée par Amélie comme une pénible hésitation qu'il éprouvait à raviver son chagrin en reparlant de la confession du médecin. Aussi, d'elle-même, devant tout retour sur le passé, elle se pendit au cou d'Albert, et, entre deux baisers, elle lui murmura tout bas :

—Qui sait ? peut-être serai-je heureuse.

—Tu consens donc à l'épouser ? s'écria Faustol avec un glap d'ineffable joie.

La jeune fille sourit tristement à ce transport paternel et reprit doucement :

—Oui, j'y consens pour vous deux.

—Pour nous deux ? répéta Albert.

—Oui, pour toi que mon refus ferait mourir de chagrin et pour...

Mlle Faustol n'acheva pas sa phrase, mais elle rougit et son regard s'abaissa.

Si, pour Amélie, le docteur était un misérable, il n'en était pas de même pour le reconnaissant millionnaire qui voyait en lui un sauveur. Il entama donc l'éloge de Perrier.

—Il est jeune... riche, ce n'est pas l'intérêt qui a dicté sa conduite... son plus grand tort est de t'avoir aimée jusqu'au crime...

—Oh ! père ! interrompit Amélie d'un ton suppliant auquel se mêlait un accent de dégoût pour l'homme qui l'avait perdue.

—Ne lui pardonneras-tu donc jamais, mon enfant ? Ne crois-tu pas pouvoir oublier ?

—Oublier ! Non... je ne pense pas que je puisse oublier. Quant au pardon, je l'accorderai devant Dieu, au pied de l'autel, le jour du mariage.

—Et quel sera ce jour, Amélie ?

—Décidez en, mon père.

Quand, le lendemain, Perrier, revenu chez Faustol, s'était présenté devant elle, la jeune fille lui avait simplement dit :

—J'accepte le nom que vous m'avez offert pour mon enfant.

C'est ainsi que s'était fait ce mariage qui stupéfiait si grandement la Bédache au sortir de la cérémonie à laquelle la Cardoze n'avait pas paru.

Le jour même de la célébration, le docteur, sous prétexte d'aller remercier François de l'hospitalité qu'elle lui avait donnée, avait couru à la petite maison pour y retrouver Nicole.

—Tu n'es pas venu à l'église ? dit-il.

—Bah ! fit-elle, à quoi bon ? tu n'en es ni mieux ni plus mal marié, n'est-il pas vrai ?

—Hélas ! oui, je suis marié... et bien marié, soupira le jeune homme.

—Donc je partirai ce soir, reprit-elle tranquillement.

—Tu me quittes !

—Crois-tu donc que je vais rester ici... où tout se saurait vite... et en tête-à-tête avec cette guenon qui nous loge... Oui, je vais décamper et promptement encore.

Perrier la saisit au poignet et, avec un commencement de colère, il gronda :

—Ainsi tu ne m'as fait épouser cette fille que pour être débarrassée de moi, et, à présent que j'ai eu la folie de t'obéir, tu m'abandonnes.

La Cardoze haussa dédaigneusement les épaules.

—Niais... dit-elle.

—Oui, niais... et même triple niais je sais de t'avoir écouté ! Si tu tentes de m'échapper, je délaisserai aujourd'hui même ma seconde femme pour me mettre à ta poursuite.

Loin de s'émouvoir, Nicole répondit de sa voix moqueuse :

—Pour que tu ne perdes pas trop de temps à me chercher, je te prévient que je retourne à Blancoc.

—Quoi faire ?

—Attendre.

—Attendro qui ?

—A coup sûr, ce n'est pas toi.

—Tu vois bien que tu m'abandonnes ?

La patience n'était pas le fort de la Cardozo. En entendant le docteur, pour la seconde fois, orier à la trahison, elle éolata :

—Ah ça, fit-elle d'un ton brusque, faut-il tout t'expliquer par le menu sans que tu te donnes la peine de rien deviner ? A quoi puis je te servir en restant ici, sinon à te compromettre ? Crois-tu que je t'aurais bêtement confié notre commune fortune pour te faciliter un mariage, si je n'avais la certitude de la recouvrer plus tard ? Penses-tu que, des dix millions de Faustol, je ne songe pas à avoir ma part... tu vois bien que je n'ai nullement l'intention de te délaisser. Sois tranquille, je reviendrai.

—Oui, mais quand ?

—Quand tu auras eu le temps de bien étudier la fortune de ton nouveau beau-père... Elle est toute en terres, en biens-fonds, cette fortune... Tâche qu'il la transforme en capitaux, c'est plus facile à manier. Comprends-tu ?

—Oui, et après ?

—Alors nous verrons à te faire hériter, grand plourard ! dit Nicole.

Puis, posant ses mains sur les épaules du marié, elle lui sourit en lui demandant d'un ton radouci :

—N'as tu donc plus confiance en moi ?

—Si, si, balbutia le médecin, fasciné par les deux grands yeux noirs de sa femme.

—Alors, laisse-toi guider... Non, je ne t'abandonne pas... Seulement, je te répète, ma présence pourrait nous perdre, et nous devons tout prévoir... ne rien laisser au hasard... Ces millions, il nous les faut, et nous les aurons, crois-en ma parole.

Et, attirant à elle la tête de Perrier, elle l'embrassa en lui disant d'une voix pleine d'une sauvage tendresse :

—No faut-il pas que notre enfant ait un jour cette immense fortune ?

Puis, sans lui donner le temps de se remettre de l'émotion causée par ces paroles, elle ajouta d'un ton impératif :

—Maintenant décampe. Il est imprudent que les gens de la noce s'étonnent de ta trop longue absence.

—J'attendrai ton retour avec patience... commença Perrier qui ne pouvait se décider à partir.

—Oui, c'est convenu... mais décale... en route ! interrompit vivement la Cardozo.

Et, joignant le geste à la parole, elle le poussa vers la porte pour activer son départ. A moitié route du vestibule, Perrier résista tout à coup à l'impulsion en s'écriant :

—Ah ! j'oubliais !

—Quoi donc ?

—J'ai un compte à régler avec la Bédache. Tu sais ? Marié ou non, je lui dois uno...

—Bon ! bon ! bavard... sois sans inquiétude, je me charge de la particulière, dit-elle en riant.

Une heure après, Nicole, remontée dans sa chambre, préparait sa malle, quand la Bédache passa son laid museau de fouine par l'entre-bâillement de la porte.

—Entrez donc, mademoiselle Françoise, oia joyousement la Cardozo. Oh ! comme vous voilà belle aujourd'hui ! Vous êtes sur votre trente et un.

—Je ne pouvais pas aller vêtue en pauvresse à la messe de mariage de Mlle Faustol...

—C'est juste.

—...de mariage de Mlle Faustol avec M. Perrier, appuya la Bédache.

Et elle fixa ses petits yeux gris sur Nicole qui continuait à ranger ses effets dans la malle. Après avoir un peu attendu une réponse quelconque, la vieille fille revint à l'assaut.

—Car il est marié, M. Perrier, insista-t-elle.

—A qui le dites-vous ? soupira tristement la Cardozo en secouant la tête.

—A la sortie de l'église, j'ai cherché à lui parler, mais il y avait une telle foule que je n'ai pu parvenir à m'approcher de lui... J'ai flâné dans Mortreuil, espérant le rencontrer, car on m'avait dit l'avoir vu traverser le village ; il m'a été impossible de le trouver.

—Ah ! quel malheur que vous ne soyez pas rentré plus tôt... il sort d'ici.

—Vraiment ? fit Françoise.

En voyant la belle fille toujours occupée à préparer son bagage, une vive inquiétude se poignit sur le visage de la mégère qui reprit lentement :

—Ah ! il sort d'ici... Et il ne vous a rien donné pour moi ?...

—Si, mademoiselle Françoise, il m'a donné quelque chose pour vous.

Les traits contractés de la harpie se détendirent aussitôt à cette réponse. Ses doigts crochus s'agitèrent nerveusement comme s'ils avaient hâte de palper les écus et, d'un bond, elle arriva près de la Cardozo en répétant d'une voix qui résonnait d'une avide satisfaction :

—Ah ! il vous a donné quelque chose pour moi, ce bon et cher M. Perrier ?

—Oui, il m'a donné une commission, dit Nicole avec un imperturbable aplomb.

La vieille fille tressauta de colère et, entre ses dents serrées, siffla cette demande :

—Rien qu'une commission ?

—Oui, voulez-vous la connaître ?

La Bédache comprenait qu'elle était frustrée. Dans sa fureur, elle eût volontiers sauté au visage de sa locataire pour le labourer de ses ongles, mais celle-ci était trop taillée en force pour que la hideuse créature ne comprit pas qu'il y avait pour elle un danger à vouloir passer de ce désir à sa réalisation. Elle fila doux et, après un assez long silence, elle reprit :

—Quelle est cette commission ?

—M. Perrier m'a chargée de vous avertir que, si vous ouvriez le bec sur quoi que ce soit, si vous vous permettiez la plus innocente démarche, il vous ferait supprimer carrément la pension qui vous est payée par son beau-père.

Devant cette fort catégorique injonction, la Bédache crut n'avoir plus de ménagements à garder et, de ses lèvres tremblantes de rage, sortirent ces deux mots qui résumaient son opinion sur Perrier :

—Cagaillo, voleur !

—Oh ! oh ! fit Nicole, comme vous êtes vive ! mademoiselle François... vous ne laissez pas au monde le temps de finir.

—Il y a encore quelque chose ? gronda la vieille fille en s'attendant à une nouvelle menace.

—Oui, sans doute, il y a encore quelque chose, car le docteur a ajouté que, pour les deux cent mille francs, vous pouviez compter sur lui...

—Hoin ! cria François ahurie.

—Laissez-moi donc achever, ma bonne. Oui... que vous pouviez compter sur les deux cent mille francs... seulement qu'il fallait d'abord les gagner.

—Je ne les ai donc pas encore gagnés ?

—Il paraît que non.

—Et quand sera-ce ?

—Ah ! ça, je n'en sais rien... tout ce qu'il m'est possible de vous affirmer c'est que, pour vous, c'est une affaire de patience et, surtout, de discrétion... Vous savez ? le bec clos ou plus de pension... Tout ou rien.

—Alors le jour arrivera Dieu sait quand !

—Euh ! euh ! fit Nicole, je crois que le moment de gagner la somme ne sera pas bien éloigné quand je reviendrai chez vous.

—Ah ! vous reviendrez ici ?

—Et de grand cœur, croyez-le. On est trop heureux d'avoir fait votre connaissance pour ne pas la cultiver avec bonheur.

Le soir même, la patache de Mortreuil emportait la prétendue belle-sœur de Mlle Bédache.

VI.

A l'heure où Nicole arrivait à Blancey, cette retraite où elle devait se confiner pendant plusieurs mois, le tumulte des fêtes de nocce qui, en province, durent deux ou trois jours, s'était éteint à Mortreuil, et la maison Faustol avait repris sa tranquillité habituelle.

Après l'apaisement de la fiévreuse et désespérée résolution qui lui avait fait accepter Perrier, Amélie, en se retrouvant mariée à l'homme qui l'avait perdue, n'avait pu vaincre la répulsion qu'il lui inspirait. Il entraînait dans les vœux du docteur d'entretenir cette répugnance. Il joua la résignation repentante, feignit la soumission patiente qui attendrait l'heure d'être absous du passé, mais, en somme, il se garda bien de combattre l'aversion que lui témoignait sa femme.

Cette froideur entre les deux époux n'échappait pas à Faustol, dont la reconnaissance, par cela même, devint plus vivace.

—En me sauvant, mon ami, disait-il à Perrier, vous m'avez sacrifié généreusement votre vie. Ce mariage ne vous fait pas heureux, je le vois.

—Espérons ! soupirait le gendre. Le jour où Amélie sera mère, peut-être qu'un peu de cette tendresse qu'elle vouera à son enfant se détournera sur le père... car, pour elle, je suis le père.

—Dieu vous entende ! répondait tristement Albert auquel ses remords montraient sans cesse son crime faisant le malheur de deux innocents.

Plusieurs fois dans la journée, par ce besoin qu'éprouvent les gens qui souffrent de se presser contre ceux dont ils se savent aimés, quand Amélie se jetait sur le sein de son père pour l'embrasser, le regard attendri de Faustol allait chercher le docteur et semblait lui murmurer :

—C'est à vous que je dois ce doux baiser de mon enfant.

(A CONTINUER.)

LE CRIME D'UN AUTRE

IV.

D'autant plus rude était le choc qu'il était plus inattendu. Poindre notre stupour à tous est impossible.

Quoi ! pendant que nous étions là, nous évertuant à chercher des preuves de l'innocence de Monistrol, lui se reconnaissant coupable !

Ce fut M. Méchinot qui le premier se romit. Vivement, cinq ou six fois, il porta les doigts de sa tabatière à son nez, et s'avantant vers l'agent :

—Tu te trompes ou tu nous trompes, lui dit-il, pas de milieu.

—Je vous jure, monsieur Méchinot...

—Tais-toi ! ou tu as mal compris ce qu'a dit Monistrol, ou tu t'es grisé de l'espoir de nous étonner en nous annonçant que l'affaire est réglée...

Humble et respectueux jusqu'alors, l'agent se rebiffa.

—Faites excuse, interrompit-il, je ne suis ni un imbécile ni un menteur, et je sais ce que je dis...

La discussion tournait si bien à la dispute que le juge d'instruction crut devoir intervenir.

—Modérez-vous, monsieur Méchinot, prononça-t-il, et avant de porter un jugement, attendez d'être édifié.

Puis se tournant vers l'agent :

—Et vous, mon ami, poursuivit-il, dites-nous ce que vous savez et les raisons de votre assurance.

Ainsi soutenu, l'agent écorça M. Méchinot d'un regard ironique, et avec une nuance très-appreciable de fatuité :

—Pour lors, commença-t-il, voilà la chose : M. le juge et M. le commissaire ici présents nous ont chargés, l'inspecteur Goulard, mon collègue Poltin et moi, d'arrêter le nommé Monistrol, bijoutier en faux, domicilié rue Vivienne, 75, ledit Monistrol étant inculpé d'assassinat sur la personne de son oncle.

—C'est exact, approuva le commissaire à demi-voix.

—Là-dessus, poursuivit l'agent, nous prenons un fiacre et nous nous faisons conduire à l'adresse indiquée... Nous arrivons et nous trouvons le sieur Monistrol dans son arrière-boutique, sur le point de se mettre à table pour dîner avec son épouse, qui est une femme de vingt-cinq à trente ans, d'une beauté admirable.

En nous apercevant tous trois en rang d'oignon, mon particulier se dresse. — " Qu'est-ce que vous voulez ? " nous demande-t-il. Aussitôt, le brigadier Goulard tire de sa poche le mandat d'amener et répond : " Au nom de la loi, je vous arrête !... "

M. Méchinot semblait sur le gril.

—Ne pourrais-tu te hâter ! dit-il à l'agent.

Mais l'autre, comme s'il n'eût pas entendu, poursuivit de même ton calme :

—J'ai arrêté quelques particuliers en ma vie ; eh bien ! jamais je n'en ai vu tomber en décomposition comme celui-là — " Vous plaisantez, nous dit-il ou vous faites erreur ! — Non, nous ne nous trompons pas. — Mais enfin, pourquoi m'arrêtez-vous ? "

Goulard haussait les épaules.

—Ne faites donc pas l'enfant, dit-il, et votre oncle ?...

Le cadavre est retrouvé et on a des preuves accablantes contre vous... "

Ah ! la gredin, quelle tuile !... Il chancela et finalement se laissa tomber sur une chaise en sanglotant et en bégayant je ne sais quelle réponse qu'il n'y avait pas moyen de comprendre. Ce que voyant, Goulard le secoua par le collet de son habit, en lui disant :

" — Croyez-moi, le plus court est de tout avouer. "

Il nous regarda d'un air hébété et murmura :

" — Eh bien ! oui, j'avoue tout ! "

— Bien manœuvré, Goulard ! approuva le commissaire.

L'agent triomphait.

— Il s'agissait de ne pas moisir dans la boutique, continuait-il. On nous avait recommandé d'éviter tout esolandro, et déjà les badauds s'attroupaient... Goulard empoigna donc le prévenu par le bras, en lui criant : " Allons, en route ! on nous attend à la préfecture ! " Monistrol, tant bien que mal, se dressa sur ses jambes qui flageolaient, et du ton d'un homme qui prend son courage à deux mains, dit : " Marchons !... "

Nous pensions que le plus fort était fait ; nous comptions sans la femme. Jusqu'à ce moment, elle était restée comme évanouie sur un fauteuil, sans souffler mot, sans paraître seulement comprendre ce qui se passait.

Mais quand elle vit que bien décidément nous emmenions son homme, elle bondit comme une lionne et se jeta en travers de la porte en criant : " Vous ne passerez pas ! " Parole d'honneur, elle était superbe, mais Goulard en a bien vu d'autres. " Allons, allons, ma petite mère, fit-il, ne nous fâchons pas ; on vous le rendra, votre mari ! "

Cependant, bien loin de nous faire place, elle se cramponnait plus fortement au chambrane, jurant que son mari était innocent ; déclarant que si on le conduisait en prison, elle le suivrait, tantôt nous menaçant et nous accablant d'invectives, tantôt nous suppliant de sa voix la plus douce...

Puis, quand elle comprit que rien ne nous empêcherait de remplir notre devoir, elle lâcha la porte, et, se jetant au cou de son mari : " O cher bien-aimé, gémissait-elle, est-ce possible qu'on t'accuse d'un crime, toi... toi !... Dis-leur donc, à ces hommes, que tu es innocent !... "

Vrai, nous étions tous émus, mais lui, plus insensible que nous, il eut la barbarie de repousser sa pauvre femme si brutalement qu'elle alla tomber comme une masse dans un coin de l'arrière-boutique...

C'était la fin heureusement. La femme étant évanouie, nous en profitâmes pour emballer le mari dans le fiacre qui nous avait amenés.

Emballer est bien le mot, car il était devenu comme une chose inerte, il ne tenait plus debout, il fallut le porter... Et pour ne rien oublier, je dois dire que son chien, une espèce de roquet noir, voulait absolument sauter avec nous dans la voiture, et que nous avons eu mille peines à nous en débarrasser.

En route, comme de juste, Goulard essaya de distraire notre prisonnier et de le faire jaser... Mais impossible de lui tirer une parole du gosier. Ce n'est qu'en arrivant à la préfecture qu'il parut reprendre connaissance. Quand il fut bien et dûment installé dans une cellule des " secrets, " il se jeta sur son lit à corps perdu en répétant :

" — Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, que vous ai-je fait ! "

A ce moment Goulard s'approcha de lui, et pour la seconde fois : — " Ainsi, interrogea-t-il, vous vous avouez coupable ! "

— De la tête, Monistrol fit : " Oui, oui !... " puis d'une voix rauque : " Jo vous en prie, laissez-moi seul ! " dit-il.

C'est ce que nous avons fait, après avoir eu soin, toutefois, de placer un surveillant en observation au guichet de la cellule, pour le cas où le gaillard essaierait d'attenter à ses jours...

Goulard et Pottin sont restés là-bas, et moi, me voilà !...

— C'est précis, grommola le commissaire, c'est on ne peut plus précis...

O'était aussi l'opinion du juge, car il murmura :

— Comment, après cela, douter de la culpabilité de Monistrol ?

Moi, j'étais confondu, et cependant mes convictions étaient inébranlables. Et même, j'ouvrais la bouche pour hasarder une objection, quand M. Méchinot me prévint.

— Tout cela est bel et bon !... s'écria-t-il. Seulement, si nous admettons que Monistrol est l'assassin, nous sommes aussi forcés d'admettre que c'est lui qui a écrit son nom, là, par terre, et dame ! ça, c'est roide...

— Bast ! interrompit le commissaire, du moment où l'inculpé avoue, à quoi bon se préoccuper d'une circonstance que l'inspection expliquera...

Mais l'observation de mon voisin avait réveillé toutes les perplexités du juge. Aussi, sans se prononcer :

— Je vais me rendre à la préfecture, déclara-t-il, je veux interroger Monistrol ce soir même.

Et après avoir recommandé au commissaire de police de bien remplir toutes les formalités et d'attendre les médecins mandés pour l'autopsie du cadavre, il s'éloigna, suivi de son greffier et de l'agent qui était venu nous annoncer le succès de l'arrestation.

— Pourvu que ces diables de médecins ne se fassent pas trop attendre ! gronda le commissaire, qui songeait à son dîner.

Ni M. Méchinot ni moi ne lui répondîmes. Nous demeurions debout, en face l'un de l'autre, obsédés évidemment par la même idée.

— Après tout, murmura mon voisin, peut-être est-ce le vieux qui a écrit...

— Avec la main gauche, alors ?... Est-ce possible !... Sans compter que la mort de ce pauvre bonhomme a dû être instantanée...

— En êtes-vous sûr ?...

— D'après sa blessure, j'en ferais le serment... D'ailleurs, des médecins vont venir, qui vous diront si j'ai raison ou tort...

M. Méchinot tracassait son nez avec une véritable frénésie.

— Peut-être, en effet, y a-t-il là-dessous quelque mystère, dit-il... ce serait à voir...

C'est une enquête à refaire... Soit, refaisons-la... Et pour commencer, interrogeons la portière...

Et courant à l'escalier, il se pencha sur la rampe, criant :

— La concierge !... Hé ! la concierge ! montez un peu, s'il vous plaît...

V.

En attendant que montât la concierge, M. Méchinot présédait à un rapide et sagace examen du théâtre du crime.

Mais c'est surtout la serrure de la porte d'entrée de l'appartement qui attirait son attention. Elle était intacte et la clé y jouait sans difficulté. Cette circonstance écartait absolument l'idée d'un malfaiteur étranger s'introduisant de nuit à l'aide de fausses clés.

De mon côté, machinalement, ou plutôt inspiré par l'étonnant

instinct qui s'était révélé en moi, je venais de ramasser ce bouchon à demi-recouvert de cire verte que j'avais remarqué à terre. Il avait servi, et du côté de la cire, gardait les traces du tiro-bouchon ; mais, de l'autre bout, se voyait une sorte d'entaille assez profonde, produite évidemment par un instrument tranchant et aigu.

Soupçonnant l'importance de ma découverte, je la communiquai à M. Méchinot, et il ne put retenir une exclamation de plaisir.

— Enfin ! e'goria t il, nous tenons donc enfin un indice !... Ce bouchon, c'est l'assassin qui l'a laissé tomber ici... Il y a avait fiché la pointe fragile de l'arme dont il s'est servi. Conclusion : l'instrument du meurtre est un poignard à manche fixe, et non un de ces couteaux qui se ferment... Avec ce bouchon, je suis sûr d'arriver au coupable quel qu'il soit !...

Le commissaire de police achevait sa besogne dans la chambre, nous étions, M. Méchinot et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante commère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des lactaires. C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchinot.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchinot, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, commença-t-il, et je vais vous interroger. Dans votre intérêt, je vous conseille de répondre sans détours. Et d'abord, quel est le nom de ce pauvre bonhomme qui a été assassiné ?

— Il s'appelait Pigoreau, mon bon monsieur, mais il était surtout connu sous le nom d'Anténor, qu'il avait pris autrefois, comme étant plus en rapport avec son commerce.

— Habitait-il la maison depuis longtemps ?

— Depuis huit ans.

— Où demeurait-il avant ?

— Rue Richelieu, où il avait son magasin... car il avait été établi, il avait été coiffeur, et c'est dans cet état qu'il avait gagné sa fortune.

— Il passait donc pour riche ?

— J'ai entendu dire à sa nièce qu'il ne se laisserait pas couper le cou pour un million.

A cet égard, la prévention devait être fixée, puisqu'on avait inventorié les papiers du pauvre vieux.

— Maintenant, poursuivit M. Méchinot, quel espèce d'homme était ce sieur Pigoreau, dit Anténor ?

— Oh ! la crème des hommes, cher bon monsieur, répondit la concierge... Il était bien tracassier, maniaque, grigou comme il n'est pas possible, mais il n'était pas fier... Et si drôle, avec cela !... On aurait passé ses nuits à l'écouter, quand il était en train... C'est qu'il en savait de ces histoires ! Pensez donc, un ancien coiffeur, qui avait, comme il disait, frisé les plus belles femmes de Paris...

— Comment vivait-il ?

— Comme tout le monde... Comme les gens qui ont des rentes, s'en rend, et qui cependant tiennent à leur monnaie.

— Pouvez-vous me donner quelques détails ?

— Oh ! pour cela, je le pense, vu que c'est moi qui avais soin de son ménage... Et cela ne me donnait guère de peine, car il faisait presque tout, balayant, épluchant et frottant lui-même... C'était sa manie, quoi ! Donc, tous les jours que le bon Dieu faisait, à midi battant, je lui montais une tasse de chocolat. Il la buvait, il avalait pardessus un grand verre d'eau, et c'était son déjeuner. Après il s'habillait, et ça le menait jusqu'à deux heures, car il était coquet et soigneux de sa personne plus qu'une mariée. Sitôt paré, il sortait pour se promener dans Paris. A six heures, il s'en allait dîner dans une pension bourgeoise, chez les demoiselles Gomet, rue de la Paix. Après son dîner il courait prendre sa demi-tasse et faire sa fine partie au café Guorbois... et à onze heures il rentrait se coucher. Enfin, il n'avait qu'un défaut, le pauvre bonhomme... Il était porté sur le sexe. Même souvent, je lui disais : — " A votre âge, n'avez-vous pas de honte !... " Mais on n'est pas parfait, et on comprend ça d'un ancien parfumeur, qui avait eu dans sa vie des tas de bonnes fortunes...

Un sourire obséquieux errait sur les lèvres de la puissante concierge, mais rien n'était capable de dérider M. Méchinot.

— M. Pigoreau recevait-il beaucoup de monde ? continua-t-il.

— Très-peu... Je ne voyais guère venir chez lui que son neveu, M. Monistrol, à qui, tous les dimanches, il payait à dîner chez le père Lathuile.

— Et comment étaient-ils ensemble, l'oncle et le neveu ?

— Comme les deux doigts de la main.

— Ils n'avaient jamais de discussions ?

— Jamais !... sauf qu'ils étaient toujours à se chamailler à cause de madame Clara.

— Qui est cette madame Clara ?

— La femme de M. Monistrol, donc, une créature superbe. Défunt le père Anténor ne pouvait la souffrir. Il disait que son neveu l'aimait trop, cette femme, qu'elle le menait par le bout du nez, et qu'elle lui en faisait voir de toutes les couleurs... Il prétendait qu'elle n'aimait pas son mari, qu'elle avait un genre trop relevé pour sa position, et qu'elle finirait par faire des sottises... Même, madame Clara et son oncle ont été brouillés, à la fin de l'année dernière. Elle voulait que le bonhomme prêtât cent mille francs à M. Monistrol pour prendre un fonds de bijoutier au Palais-Royal. Mais il refusa, déclarant qu'on ferait de sa fortune ce qu'on voudrait, après sa mort, mais que jusqu'à là, l'ayant gagnée, il prétendait la garder et en jouir...

Je croyais que M. Méchinot allait insister sur cette circonstance, qui me paraissait très-grave... point. En vain, je multipliais les signes, il poursuivit :

— Reste à savoir par qui le crime a été découvert ?

— Par moi, mon bon monsieur, par moi ! gémit la portière. Ah ! c'est épouvantable ! Figurez-vous que ce matin, sur le coup de midi, comme à l'ordinaire, je monte au père Anténor ses chocolats... Faisant le ménage, j'ai une clef de l'appartement... J'ouvre, j'entre, et qu'est-ce que je vois... Ah mon Dieu !...

Et elle se mit à pousser des cris perçants...

— Cette douleur prouve votre bon cœur, madame, fit gravement M. Méchinot... Seulement, comme je suis fort pressé, tâchez de la maîtriser... Qu'avez-vous pensé en voyant votre locataire assassiné ?...

— J'ai dit à qui a voulu l'entendre : c'est son neveu, le brigand, qui a fait le coup pour hériter.

— D'où vous venait cette certitude ?... car, en enfin, accusant un homme d'un si grand crime, c'est le pousser à l'échafaud...

— Eh ! monsieur, qui donc serait-ce ?... M. Monistrol et

venu voir son oncle hier soir, et quand il est sorti il était près de minuit... même, lui qui me parle toujours, il ne m'a rien dit ni en arrivant ni en s'en allant... Et depuis ce moment, jusqu'à celui où j'ai tout découvert, personne, j'en suis sûre, n'est monté chez M. Anténor..

Je l'avoue, cette déposition me confondait. Naïf encore, je n'aurais pas eu l'idée de poursuivre cet interrogatoire. Par bonheur, l'expérience de M. Méchinot était grande, et il possédait à fond cet art si difficile de tirer des témoins toute la vérité.

—Ainsi, madame, insista-t-il, vous êtes certaine que Monistrol est venu hier soir ?

—Certaine.

—Vous l'avez bien vu, bien reconnu ?...

—Ah ! permettez... je ne l'ai pas dévisagé. Il a passé très vite, en tâchant de se cacher, comme un brigand qu'il est, et le corridor est mal éclairé...

Je bondis, à cette réponse d'une incalculable portée, et m'avantant vers la concierge :

—S'il en est ainsi, m'écriai-je, comment osez-vous affirmer que vous avez reconnu M. Monistrol ?

Elle me toisa, et avec un sourire ironique :

—Si je n'ai pas vu la figure du maître, répondit-elle, j'ai vu le museau du chien... Comme je le caresse toujours, il est entré dans ma loge, et j'allais lui donner un os de gigot quand son maître l'a sifflé.

Je regardais M. Méchinot, anxieux de savoir ce qu'il pensait de ces réponses, mais son visage gardait fidèlement le secret de ses impressions.

Il ajouta seulement :

—De quelle race est le chien de M. Monistrol ?

—C'est un loulou, comme les conducteurs en avaient autrefois, tout noir, avec une tache blanche au-dessus de l'oreille ; on l'appelle Pluton.

M. Méchinot se leva.

—Vous pouvez vous retirer, dit-il à la portière, je suis fixé. Et, quand elle fut sortie :

—Il me paraît impossible, fit-il, que le neveu ne soit pas le coupable.

Cependant, les médecins étaient arrivés pendant ce long interrogatoire et, quand ils eurent achevé l'autopsie, leur conclusion fut :

« La mort du sieur Pigorceau a certainement été instantanée. Donc, ce n'est pas lui qui a tracé ces cinq lettres : " Monis " que nous avons vues sur le parquet, près du cadavre... »

Ainsi, je ne m'étais pas trompé.

—Mais si n'est pas lui, s'écria M. Méchinot, qui donc est-ce ?... Monistrol... Voilà ce qu'on ne me fera jamais entrer dans la cervelle.

Et comme le commissaire, ravi de pouvoir enfin aller dîner, le raillait de ses perplexités, perplexités ridicules, puisque Monistrol avait avoué :

—Peut-être en effet ne suis-je qu'un imbécile, dit-il, c'est ce que l'avenir décidera... Et en attendant, venez, mon cher monsieur Godeuil, venez avec moi à la préfecture...

VI.

De même que pour venir aux Batignolles, nous prîmes un fiacre pour nous rendre à la préfecture de police.

La préoccupation de M. Méchinot était grande : ses doigts

ne cessaient de voyager de sa tabatière vide à son nez, et je l'entendais gronder entre ses dents :

—J'en aurai le cœur net ! Il faut que j'en aie le cœur net.

Puis il sortait de sa poche le bouchon que j'eus remis, il le tournait et le retournait avec des mines de singe épluchant une noix et murmurait :

—C'est une pièce à conviction, cependant... il doit y avoir un parti à tirer, de cette cire verte...

Moi, enfoncé dans mon coin, je ne soufflais mot.

Assurément ma situation était des plus bizarres, mais je n'y songeais pas. Tout ce que j'avais d'intelligence était absorbé par cette affaire ; j'en ruminais dans mon esprit les éléments divers et contradictoires, et je m'épuisais à pénétrer le secret du drame que je présentais.

Lorsque notre voiture s'arrêta, il faisait nuit noire.

Le quai des Orfèvres était désert et silencieux : pas un bruit, pas un passant. Les rares boutiques des environs étaient fermées. Toute la vie du quartier s'était réfugiée dans le petit restaurant qui fait presque le coin de la rue de Jérusalem, et sur les rideaux rouges de la devanture se dessinait l'ombre des consommateurs.

—Vous laissera-t-on arriver jusqu'au prévenu ? demandai-je à M. Méchinot.

—Assurément, me répondit-il. Ne suis-je pas chargé de suivre l'affaire... ? Ne faut-il pas que selon les nécessités imprévues de l'enquête, je puisse, à toute heure de jour et de nuit, interroger le détenu !...

Et d'un pas rapide, il s'engagea sous la voûte, en me disant :

—Arrivez, arrivez, nous n'avons pas de temps à perdre.

Il n'était pas besoin qu'il m'encourageât. J'allais à sa suite, agité d'indéfinissables émotions et tout frémissant d'une vague curiosité.

C'était la première fois que je franchissais le seuil de la préfecture de police, et Dieu sait quels étaient alors mes préjugés.

—Là, me disais-je, non sans un certain effroi, là est le secret de Paris...

J'étais si bien abîmé dans mes réflexions, qu'oubliant de regarder à mes pieds, je faillis tomber.

Le choc me ramena au sentiment de la situation.

Nous longions alors un immense couloir aux murs humides et au pavé raboteux. Bientôt mon compagnon entra dans une petite pièce où deux hommes jouaient aux cartes pendant que trois ou quatre autres fumaient leur pipe, étendus sur un lit de camp. Il échangea avec eux quelques paroles qui n'arrivèrent pas jusqu'à moi qui restais dehors, puis il ressortit et nous nous remîmes en marche.

Ayant traversé une cour et nous étant engagés dans un second couloir, nous ne tardâmes pas à arriver devant une grille de fer à pesants verrous et à serrure formidable.

Sur un mot de M. Méchinot, un surveillant nous l'ouvrit, cette grille ; nous laissâmes à droite une vaste salle où il me sembla voir des sergents de ville et des gardes de Paris, et enfin, nous gravîmes un escalier assez roide.

Au haut de cet escalier, à l'entrée d'un étroit corridor percé de quantité de petites portes, était assis un gros homme à face joviale, qui certes n'avait rien du classique géôlier.

Dès qu'il aperçut mon compagnon :

—Eh ! c'est M. Méchinot ! s'écria-t-il... Ma foi ! je vous attendais... Gageons que vous venez pour l'assassin des Batignolles.

—Précisément. Il y a-t-il du nouveau ?

—Non.

—Cependant le juge d'instruction doit être venu.

—Il sort d'ici.

—Eh bien ?...

—Il n'est pas resté trois minutes avec l'accusé, et en le quittant il avait l'air très-satisfait. Au bas de l'escalier, il a rencontré M. le directeur, et il lui a dit : " C'est une affaire dans la sac ; l'assassin n'a même pas essayé de nier... "

M. Méchinot eut un bon de trois pieds, mais le gardien ne le remarqua pas, car il reprit :

—Da reste, ça ne m'a pas surpris... Rien qu'en voyant le particulier, quand on me l'a amené, j'ai dit : " En voilà un qui ne saura pas se tenir. "

—Et que fait-il maintenant ?

—Il gémit... On m'a recommandé de le surveiller, de peur qu'il ne se suicide, et comme de juste, je le surveille... mais c'est bien inutile... C'est encore un de ces gaillards qui tiennent plus à leur peau qu'à celle des autres...

—Allons le voir, interrompit M. Méchinot, et surtout pas de bruit...

Tous trois, aussitôt, sur la pointe des pieds, nous nous avançâmes jusqu'à une porte de chêne plein, percée à hauteur d'homme d'un guichet grillé.

Par ce guichet, on voyait tout ce qui se passait dans la cellule, éclairée par un chétif bec de gaz.

Le gardien donna d'abord un coup d'œil, M. Méchinot regarda ensuite, puis vint mon tour...

Sur une étroite couchette de fer recouverte d'une couverture de laine grise à bandes jaunes, j'aperçus un homme couché à plat ventre, la tête cachée entre ses bras à demi repliés.

Il pleurait : le bruit sourd de ses sanglots arrivait jusqu'à moi, et par instants un tressaillement convulsif le secouait de la tête aux pieds.

—Ouvrez-nous, maintenant, dit M. Méchinot au gardien

Il obéit et nous entrâmes.

Au grincement de la clef, le prisonnier s'était soulevé et assis sur son grabat, les jambes et les bras pendants, la tête inclinée sur la poitrine, il nous regardait d'un air hébété.

C'était un homme de trente-cinq à trente-huit ans, d'une taille un au-dessus de la moyenne, mais robuste, avec un cou apoplectique enfoncé entre de larges épaules. Il était laid ; la petite vérole l'avait défiguré, et son long nez droit et son front fuyant lui donnaient quelque chose de la physionomie stupide du mouton. Cependant, ses yeux bleus étaient très-beaux, et il avait les dents d'une remarquable blancheur...

—Eh bien ! monsieur Mouistrol, commença M. Méchinot, nous nous désolons donc !

Et l'infortuné ne répondant pas :

—Je conviens, poursuivit-il, que la situation n'est pas gaie. Cependant, si j'étais à votre place, je voudrais prouver que je suis un homme. Je me ferais une raison, et je tâcherais de démontrer mon innocence.

—Je ne suis pas innocent.

Cette fois, il n'y avait ni à équivoquer ni à suspecter l'intelligence d'un agent, c'était de la bouche même du prévenu que nous recueillions le terrible aveu.

—Quoi ! exclama M. Méchinot, c'est vous qui...

L'homme s'était redressé sur ses jambes titubantes, l'œil injecté, la bouche écumante, en proie à un véritable accès de rage.

(A SUIVRE)

VARIÉTÉS

L'autour d'un ouvrage sur les aliénés terminait son second volume par une citation du docteur Péné. Ayant remarqué à l'épreuve que cette citation manquait de guillemets, il écrivit au bas de la dernière page : " Il faut guillemeter tous les aliénés. " Quelle ce fut pas sa stupéfaction en lisant quelques jours après en belles italiques cette phrase qui terminait son ouvrage : " Il faut guillotiner tous les aliénés. "

.

A la porte d'un musée, un invalide mis de planton reçoit pour consigne de ne laisser entrer aucun " civil " sans lui faire déposer sa canne au vestiaire.

Passe un monsieur les mains dans ses poches.

" Bourgeois, votre canne au vestiaire, dit l'invalide.

—Ma canne !... mais je n'en ai pas.

—Tant pis, allez en chercher une. "

.

Un avocat affligé d'une laidure de première classe devait plaider dans une affaire correctionnelle : à l'appelle de la cause, il ne se présenta pas.

" Monsieur le président, dit un de ses confrères, je suis chargé par lui de vous demander la remise à huitaine.

Le président. — Est ce qu'il est malade ?

L'Avocat. — Non, monsieur le président, il se marie.

Le président. — C'est bien invraisemblable, mais enfin... à huitaine. "

NOS PRIMES

Étant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement des " DRAMES INCONNUS " nous donnerons, à l'avenir, le commencement de l'HOMME DES GRÈVES, c'est-à-dire depuis le 30 avril dernier jusqu'à ce jour, ainsi que les avantages ci-dessous :

§ A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets et après nommes : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an. — La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demie de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Dramas de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans. — Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1881, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Échappé de la Bastille* ou *Exilé l'empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Dramas de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages. Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont : Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 30 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.
Boîte 1889. 475 rue Craig, Montréal.